



L'HÉRALDIQUE ET VOUS...

par Claire Boudreau

VOS ARMOIRIES PARLENT-ELLES?

Les armoiries qualifiées de « parlantes » forment une catégorie bien spéciale aux yeux des héraldistes. Leur caractéristique principale est l'inclusion d'une figure qui évoque le nom de leur possesseur. Par exemple, les armoiries d'un dénommé Albert *Lebœuf* qui portent un *bœuf* au centre de l'écu sont « parlantes ». Celles de Michel *Duchesne*, qui montrent un *chêne* comme meuble principal, le sont aussiⁱ.

Ces armoiries « chantantes », comme on les appelait au Moyen Âgeⁱⁱ, ont l'avantage de permettre au spectateur de deviner immédiatement à qui il a affaire. Mal connues en général, elles ont fait couler peu d'encre au fil des siècles. De quand datent-elles? Quel est leur nombre? Comment se construisent-elles? Sont-elles bien vues des spécialistes?

APPARITION ET FRÉQUENCE

Les armoiries parlantes sont très anciennes et quelques-unes d'entre elles remontent au XII^e siècle. En fait, il semble que le procédé soit apparu dans les décennies précédant l'apparition des armoiries, notamment dans les monnaies, les sceaux et les bannières. L'historien Michel Pastoureau rappelle à ce propos que, contrairement à ce que l'on pourrait penser, c'est parfois l'utilisation d'une figure emblématique qui menait à l'adoption d'un nom patronymique et non l'inverseⁱⁱⁱ. Le phénomène dans son ensemble est donc plus complexe qu'il ne le paraît à première vue.

Créées en bon nombre partout en Europe, autant au Moyen Âge que dans les siècles subséquents, les armoiries parlantes sont utilisées aussi bien par les nobles que par les roturiers, bien que l'on ait souvent préféré affirmer le contraire. On estime généralement qu'un quart des armoiries des premiers siècles de l'héraldique sont parlantes. Leur proportion est cependant probablement plus élevée puisqu'on peut croire que plusieurs relations noms-figures ont été perdues avec le temps. Cet oubli progressif s'explique aisément, puisque l'évocation du nom se construit parfois sur des mots anciens dont l'usage a disparu ou qui sont peu connus de nos jours. Par exemple, les armoiries de l'homme d'État français Nicolas Fouquet (1615-1680), qui portent un *écureuil*, sont parlantes puisqu'en moyen

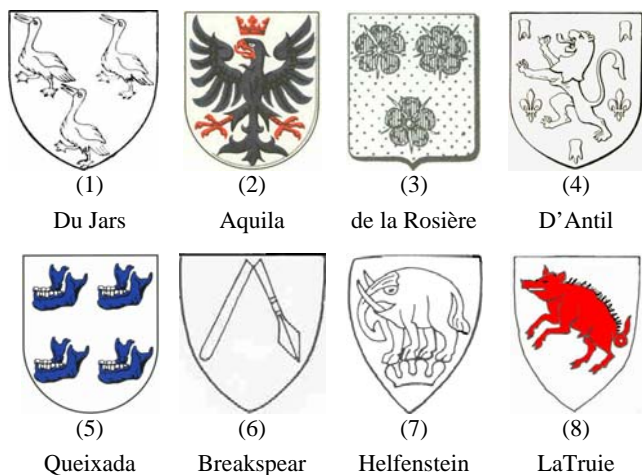
français le mot *fouquet* désigne cet animal. Pareillement, les armoiries d'un dénommé *Butet* portent trois *butes*, outil ancien servant aux maréchaux-ferrants pour l'entretien des sabots des chevaux^{iv}. Pour compliquer le tout, il arrive que le nom évoqué soit le nom de baptême ou même un surnom du possesseur des armoiries, ce qui rend l'exercice de reconstitution beaucoup plus difficile.

VARIÉTÉS DES PROCÉDÉS

L'évocation du nom du possesseur des armoiries peut se faire à divers degrés et dans toutes les langues, y compris les dialectes^v :

- **directement** : Par exemple, trois *jars* pour Jacques du *Jars* (XV^e s.) [fig. 1]; deux crampons (*staple* en anglais) pour David Richard *Staples*, du Canada^{vi};
- **par une homonymie, homographe** : une aigle (*aquila* en latin) pour la ville d'*Aquila*, en Italie [fig. 2]; **homophone** : trois *roses* pour la famille de la *Rosière* [fig. 3]; des *dents* pour la famille d'*Antil*, de France [fig. 4]; des mâchoires (*queixada* en portugais) pour la famille *Queixada*, du Portugal [fig. 5]; une *cognée* (hache) pour le Québécois Daniel *Cogné* [fig. 9]^{vii};
- **par un à-peu-près** : un *moulin* pour Bernard de *Molis*, en 1438; une couleuvre (*coluber* en latin) pour Jean-Baptiste *Colbert* (1619-1683); trois *pichets* pour Robert *Pichette*, du Nouveau-Brunswick [fig. 10]^{viii};
- **par une figuration conforme à l'étymologie** : une lance brisée pour l'anglais Nicholas *Breakspear* (*brise-lance*) [fig. 6], qui devint pape sous le nom d'Adrien IV (1154-1159); trois écussons verts (*green shields* en anglais) pour John *Greenshields*^{ix};
- **une forme rébus** : un *rat* et un *cygne* pour le poète Jean *Racine* (1639-1699); un *éléphant* sur un *mont* pour la famille allemande *Helfenstein* [fig. 7]^x;
- **au deuxième degré** : un sanglier, animal plus valorisé qu'un cochon, pour un dénommé *Cochon* ou *La Truie* [fig. 8]; un léopard, animal plus valorisé qu'un chat (*Katze* en allemand), dans les armoiries allemandes *Katzenellenbogen*^{xi}.

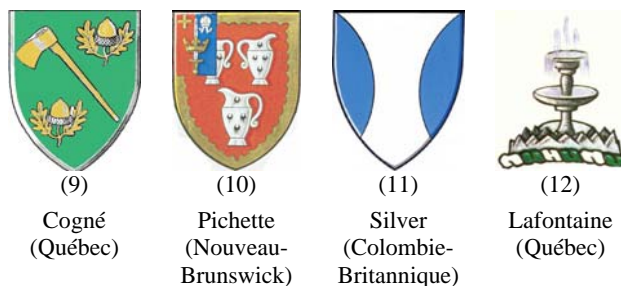
ARMOIRIES EUROPÉENNES



pas le besoin de doter les figures de leurs armoiries d'un symbolisme recherché.

Aujourd'hui, les armes parlantes sont répandues et personne n'hésite à les porter, au contraire. En général, les héralds d'armes et les historiens les tiennent en grande estime^{xiv}.

ARMOIRIES CANADIENNES



Parfois, enfin, ce n'est pas une figure qui rend les armes parlantes, mais une couleur. Ainsi, la famille florentine des Rossi porte un écu entièrement rouge. Plus près de chez nous, Hulbert *Silver*, de Colombie-Britannique, a retenu pour sa part un champ d'argent (*silver* en anglais) chargé de deux flancs d'azur [fig. 11]^{xii}.

L'évocation est plus forte quand elle est faite à l'intérieur de l'écu central, mais elle peut aussi prendre place dans le cimier (comme par exemple la *fontaine* du cimier des armes de Sir Louis-Hippolyte *Lafontaine* (1807-1864) [fig. 12]), dans les supports, dans les marques de brisure et même dans la devise^{xiii}.

LES POINTS DE VUE DES EXPERTS

Du XV^e siècle jusqu'à encore récemment, les armoiries parlantes furent assez souvent dévalorisées par les auteurs des traités de blason. Ces théoriciens leur reprochaient d'être trop triviales et de se situer par le fait même à la limite du vulgaire. L'essence des armoiries, à leurs yeux, résidait non pas dans la proclamation directe du patronyme par le biais de clins d'œil, de jeux de mots et d'associations de figures, mais dans le récit symbolique des hauts faits chevaleresques. Plusieurs affirmèrent à tort que le procédé était synonyme de roture. En héraldique, la théorie des manuels s'éloigne régulièrement de la réalité des armoiries portées et de leurs usages.

Heureusement, les créateurs d'armoiries n'ont, de leur côté, jamais cessé de créer de nouvelles armoiries parlantes pour des individus, toutes qualités confondues, et des institutions qui ne voyaient que des bonnes raisons pour les adopter. D'une part, les possesseurs de ces armoiries étaient mus par la fierté qu'ils ressentaient pour leur patronyme. D'autre part, tous ne voyaient peut-être

L'inclusion de figures dont le nom rappelle plus ou moins directement le nom patronymique ou de famille rend les armoiries plus faciles à « décoder ». En somme, ce procédé mnémotechnique facilite l'identification immédiate du porteur, objectif-clé de l'héraldique.

ⁱ Exemples fictifs.

ⁱⁱ On les nomme « canting arms » en anglais aujourd'hui.

ⁱⁱⁱ Deux poissons (bars) adossés constituent, par exemple, un emblème familial parlant qui est passé des monnaies sur les sceaux, et des sceaux sur les armoiries de la maison de Bar, en France. Voir M. Pastoureau, *Traité d'héraldique*, Paris, 1993, p. 251-253; p. 298 et *sq.*, et pour cet exemple p. 305.

^{iv} E. De BOOS, *Dictionnaire du blason*, Paris, 2001, p. 370-371, n° 999.

^v Cette liste et quelques-uns des exemples ont été repris du site : http://fr.wikipedia.org/wiki/Armes_parlantes. Certains exemples ont été ici remplacés par d'autres de mon choix.

^{vi} De BOOS, p. 302-303, n° 696; *Registre public des armoiries, drapeaux et insignes du Canada* [ci-après *Registre*], vol. III, p. 297.

^{vii} J. LOUDA, *European civic coats of Arms*, London, 1966, p. 94-95; J. B. RIETSTAP, *Illustrations to the Armorial General*, vol. 5, 1967, pl. cxci; B. d'ENTREVAUX, *Armorial du Vivarais*, Marseille, 1908, p. 17; S. SLATER, *The Complete Book of Heraldry*, London, 2002, p. 89; *Registre*, vol. I, p. 18.

^{viii} De BOOS, p. 350-351, n° 908; *Registre*, vol. II, p. 361.

^{ix} De BOOS, p. 354-355, n° 929; *Registre*, vol. III, p. 139.

^x De BOOS, p. 272-273, n° 561.

^{xi} M. PASTOUREAU, *Figures de l'héraldique*, Paris, 1996, p. 82; De BOOS, p. 266-267, n° 530.

^{xii} PASTOUREAU, *Figures*, p. 80; *Registre*, vol. IV, p. 324.

^{xiii} PASTOUREAU, *Traité*, p. 252, note 28.

^{xiv} Voir *idem*, p. 252-253.